

## La confiture de rhubarbe

Notre curé, âgé d'une quarantaine d'années, organisait chaque année, une colonie de vacances d'un mois, pour les garçons âgés de 9 à 14 ans, pour autant que je me souviens. Il était accompagné de deux séminaristes en soutane, car il fallait encadrer et occuper une vingtaine de jeunes quelquefois un peu turbulents. Ce fut, en 1952, ma première « colo ». Il fallait rejoindre Saint Flour, car dans cette ville, le dortoir du séminaire et la cuisine étaient mis à notre disposition.

Nous embarquions dans le train, dans des voitures de III<sup>ème</sup> classe, aux inconfortables banquettes de bois verni. Presque une grande journée de voyage, avec une ou deux correspondances. Nous attendions, avec impatience, le Viaduc de Garabit dont les Anciens de la *colo* nous avaient vanté la beauté. Une fois arrivés à la gare, il fallait monter, par une route non goudronnée, en ville haute. Une camionnette bringuebalante nous attendait pour acheminer nos valises. Et nous partions à pieds à l'assaut de cette colline volcanique, en suivant la route non ombragée. Notre curé avait suivi les valises. Les deux séminaristes avaient leur marche quelque peu compliquée par les soutanes.

Une fois arrivé, nous étions tout de suite conduits à l'étage, dans le dortoir, et un lit était attribué à chacun.

Dès le lendemain, les belles balades commençaient. A cette époque-là, la marche ne nous faisait pas peur, et les deux adultes qui nous encadraient n'avaient pas encore 25 ans, ils cheminaient sans problème. Nous avions tout de suite adopté, pour nos deux "surveillants" les surnoms que nous connaissions : l'un était *Falzard*, l'autre *Boulaille*. Ne me demandez pas pourquoi, c'était comme ça, ils participaient à chaque colo et ces surnoms les suivaient d'année en année. Bientôt, ces deux gentils garçons seraient prêtres, enfin...

Les cuisinières qui s'occupaient de nos repas prenaient soin, chaque matin, de mettre de côté les quignons des pains qui seraient servis à table pour le repas de midi, toujours pris sur place. Ces quignons, soigneusement enfermés dans les sacs tyroliens de Falzard et de Boulaille nous serviraient pour le goûter.

Notre première sortie ne nous emmenait pas très loin. Nous qui venions d'un pays de vignes, étions étonnés de voir qu'ici, on pouvait se passer des longues rangées aux verts feuillages de nos vignes d'aramon ou de carignan. Nous n'étions jamais partis de chez nous, nous étions juste après guerre. Nos papas étaient revenus des stalags et le travail ne manquait pas pour tout remettre en place, réorganiser le monde viticole, arracher s'il le fallait, replanter aussi, bien sûr. Nos parents faisaient un gros sacrifice pour nous envoyer à *la montagne avec le Curé*.

Ce qui nous surprenait aussi, nous qui vivions avec les gros chevaux de trait, c'était de voir qu'ici c'étaient des bœufs, attelés à deux, qui tiraient de drôles de charrettes. Quelques uns d'entre nous regardaient avec crainte ces cornes solides et menaçantes dont la tête de ces animaux était pourvue. Mais la plupart d'entre nous était plutôt étonnés par le calme, la lenteur, presque la résignation, de ces grosses bêtes indifférentes à notre présence.

Les odeurs de la Montagne nous surprenaient aussi. Les champs, dont certains étaient fauchés, bruissaient de grincements d'insectes invisibles. Mais, lorsque nous piétinions une parcelle déjà fauchée, nous pouvions voir ces grosses sauterelles vertes que nous n'avions jamais vues dans nos vignes. Pour nous, c'étaient la découverte d'un monde nouveau.

Vers quatre heures, bien assis à même le sol à l'ombre d'une haie de gros

arbres où manquent nos cigales, Falzard et Boulaille s'emparaient, avec précaution, des quignons de pain. Nous les regardions faire. Au préalable, nos deux cuisinières avaient sorti la mie qui, mise de côté, servait à d'autres préparations. Alors, Boulaille sortait aussi, avec encore plus de précaution, deux ou trois bocaux de confiture, une confiture que nous ne connaissions pas. De découverte en découverte !

- Vous allez vous régaler ! disait en souriant son comparse, Falzard. Vous ferez connaissance avec cette confiture qui est faite, non avec un fruit, mais avec les tiges très solides, hautes parfois de 50 centimètres, d'une plante que, maheureusement, on ne peut guère cultiver chez nous.

- C'est quoi ? demandions-nous.

- C'est la rhubarbe.

- C'est quoi, ça ?

- Je vous l'ai dit, une plante assez haute, qui aime l'eau. Elle a donc des feuilles, mais il ne faut pas les manger, ces feuilles, on n'utilise que les tiges. Vous allez goûter, c'est un régal. Les sœurs ont préparé ces bocaux. Alors, dans chaque quignon, nos deux accompagnateurs ont versé une bonne cuillerée de confiture. J'avoue que c'est avec un peu d'appréhension que nous avons goûté à cette *confiture de tiges*. Un peu surprenant, aux premier abord. mais bien savoureuse. Agréable, cette acidité conjuguée avec le sucre ajouté, et le parfum de vanille. Et même... très bon !

Nous nous sommes regardés, mais nos deux ensoutanés nous épiaient aussi, attendant notre réaction. Chacun souriait. Hochait la tête, lorgnait vers son voisin.

- Alors ?

- C'est drôle... mais c'est...

- Dites-nous si vous aimez ?

- ... Oui, certainement, oui... C'est bon. Il faudra nous en refaire.

- Je le dirai à la sœur qui s'occupe de la cuisine. Elle sera contente !

En fin d'après-midi, par une belle soirée d'été, Boulaille et notre curé nous emmenèrent au Calvaire. Il faisait bon, quelques chauves-souris passaient et repassaient. Boulaille arpentait le terrain en baissant la tête. On y voyait encore assez bien.

- Vous cherchez quelque chose ?

- Oui... Tiens... justement, celle plante, là...

- Cette toute petite *plantette* ?

- Oui, elle ne sont pas bien grosses ici, mais nous en trouverons de plus belles lorsque nous irons, avec le train, au Lioran.

- C'est quoi ?

Boulaille jetait les feuilles, nettoyait la racine. L'essuyait...

- Mordez dedans, et dites-moi ce que c'est ?

Une racine fine, mince, toute fluette. Encore un peu pleine de terre.

- On dirait... on dirait...

- Oui, éclata Boulaille, c'est est !

- C'est... c'est de la réglisse !

- Parfaitement. C'est la plante qui fournit la réglisse. Une plante médicinale.

- C'est quoi, médicinale ?

- C'est une *plante médicament*. C'est bon pour la toux, pour la gorge, pour les affections respiratoires...

Au pied de ce Calvaire, nous rencontrions une nouvelle plante.

Et puis, nous restions assis sur la roche dure, contemplant le ciel, alors que Boulaille nous parlait des étoiles...